

## Numéro spécial « Partage »

---

Christine Hahn

### Au pied de la croix, fin et commencement

#### Jean 19, 25-27

Nous nous trouvons au pied de la croix avec le disciple que Jésus aimait, Marie et quelques autres proches. Sanglots, pleurs mais c'est surtout le silence qui remplit ce moment. Impossible de trouver des mots, le vide envahi les cœurs et les corps.

Un jour plus tôt, Jésus célébrait la fête de la Pâques dans une ambiance tendue, la trahison proche. Le disciple qui s'est appuyé sur sa poitrine pour connaître le traître se retrouve au pied de la croix. Trois ans de sa vie passée avec Jésus, à croire en la venue du Royaume, à vivre des signes, des discours, des miracles. Et voilà que les événements se sont enchaînés à une vitesse vertigineuse depuis le départ de Judas : arrestation, accusation, condamnation pour se retrouver ici, où plus aucun espoir n'est permis. Jésus meurt et le royaume promis disparaît.

Marie regarde son fils, elle lui a donné la vie, elle l'a vu grandir et devenir un homme honnête, travailleur, bienveillant, confiant, sûr de son ministère. Avec fierté elle l'a accompagné, sachant bien qu'il était spécial, qu'il était le roi, le Messie attendu pour apporter la vie éternelle. Marie a vu de ses propres yeux Jésus guérir et délivrer des hommes. Il ose maintenant la laisser seule !

L'herbe a été coupée sous les pieds de ce petit groupe, alors que cinq jours plus tôt la foule l'a encore acclamé comme roi, il n'y a maintenant plus de mots pour exprimer leur désarroi, leur tristesse, leur incompréhension et leur désespoir. Ensemble ils se retrouvent seuls avec leurs questionnements et leur souffrance. Tout est fini.

Au fond de ce néant surgit une parole : "femme voici ton fils". Et au disciple : "voici ta mère". Celui qui parle n'abandonne ni son disciple bien-aimé, ni sa mère. Pendu au bois, Jésus répond au besoin de consolation de ses proches. Dans son acte testamentaire il place Marie sous la protection de son disciple bien-aimé pour l'avenir de chacun d'eux.

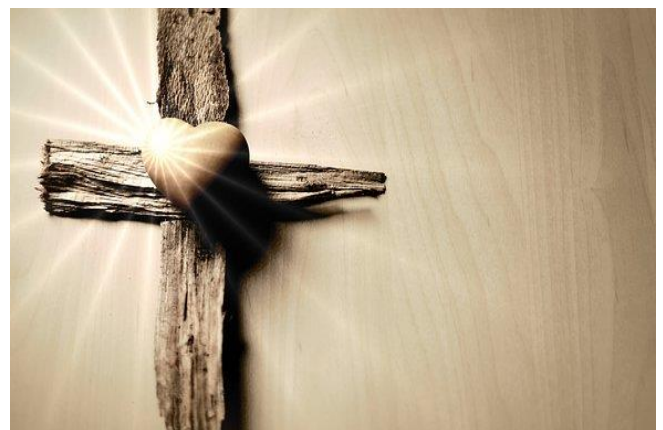
Pendu au bois, il proclame encore sa royauté. Il reste maître de son choix et de sa vie, pour donner la Vie, une nouvelle perspective à ceux qui l'entourent.

La mort ne disparaît pas. Seule une parole est proclamée, un germe d'espérance dans les ténèbres de cette mort atroce. Demain devient possible. Le petit groupe au pied de la croix redevient communauté, se resserre pour traverser cette épreuve ensemble.

Jésus demeure le roi ! Pour son disciple bien-aimé, pour Marie sa mère, pour ceux et celles proches de la croix ou plus éloignés, pour nous.

Jésus recrée des liens nouveaux qui mènent à la vie, qui transmettent une espérance nouvelle pour nous et notre monde.

Alors que nous nous souvenons de la mort de Jésus, de son sacrifice volontaire pour chacun et chacune de nous, souvenons-nous aussi des liens qu'il tisse entre nous dans nos familles et dans nos communautés.

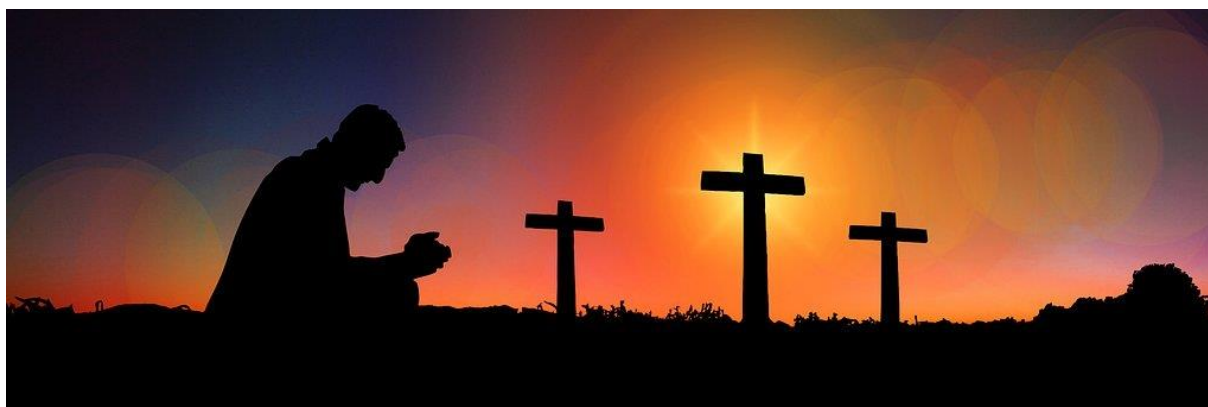


## Pilate

Judas précipite les événements parce qu'il pense que c'est le moment de la libération d'Israël et que Jésus doit se révéler en tant que roi et libérateur. Caïphe cherche à éliminer Jésus car il voit bien que Jésus remet en question un ordre politique, social et religieux, dont dépendent les institutions de Jérusalem, la vie économique du pays, et ses propres privilèges. Chacun ses intérêts. Mais Pilate, quel est son intérêt ? Aucun, si ce n'est d'éviter les troubles populaires en cette période de fête. S'il pouvait éviter ce procès d'un homme qui ne présente aucun intérêt, il serait très heureux. Pilate, homme peu scrupuleux, sanguinaire, méprisant à l'égard des juifs, a pourtant le souci du respect des procédures judiciaires. Il a sa réputation à défendre ainsi que l'honneur du droit romain ! Si la procédure a été respectée, et malgré les circonstances et la précipitation, elle a été respectée, alors Pilate ne peut qu'aboutir à cette conclusion : « *Vous devez savoir que je ne trouve aucun motif d'accusation contre lui.* » (Jean 19, 4). Même cette prétention à la royauté de Jésus ne suffit pas à le condamner. Pilate l'a bien compris : « *Ma royauté n'est pas de ce monde... Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.* » (Jean 19, 36-37). La vérité de Jésus est d'un autre ordre que la vérité du monde, son royaume est celui de Dieu. La croix érigée vers le ciel nous renvoie ailleurs, loin des projets politiques de Judas, loin des intérêts de Caïphe. Vers où portent nos regards en ce Vendredi Saint, où sont nos intérêts ?

*C'est Toi, Seigneur,  
Qui as souffert la mort  
Pour que je vive !  
Comment pourrai-je me réjouir  
de ma liberté,  
si je la dois à tes liens ?  
C'est Toi, Seigneur,  
Qui as souffert la mort  
Pour que je vive !  
Comment pourrai-je me féliciter  
de mon Salut,  
s'il m'est acheté par ta souffrance ?  
C'est Toi, Seigneur,  
Qui as souffert la mort  
Pour que je vive !  
Seigneur, Tu n'as souffert  
que parce que Tu l'as voulu,  
par amour et miséricorde.  
C'est Toi, Seigneur,  
Qui as souffert la mort  
Pour que je vive !*

*Anselme de Cantorbéry*



### Contacts :

Christine Hahn : 079 425 04 73

Pascal Wurz : 032 931 35 33

Karin Phildius : 032 932 10 04 | 079 394 65 67

Paroisse des Hautes-Joux, Grande Rue 9, Case Postale 605, 2400 le Locle, 032 931 16 66

[HautesJoux@eren.ch](mailto:HautesJoux@eren.ch)